



**HAL**  
open science

## Le repérage des énoncés métaphoriques : corpus anglais-français

Denis Jamet

► **To cite this version:**

Denis Jamet. Le repérage des énoncés métaphoriques : corpus anglais-français. Francis Manzano. Unité et diversité de la linguistique, Université Jean Moulin - Lyon 3, 2011, Unité et diversité de la linguistique. hal-01395563

**HAL Id: hal-01395563**

**<https://hal.science/hal-01395563>**

Submitted on 14 Nov 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Le repérage des énoncés métaphoriques

(anglais – français)

*Denis Jamet (Université Jean Moulin – Lyon 3)*

On a tendance trop souvent à aborder les figures de style sous un angle étroitement lexical. Pourtant il apparaît qu'en déplaçant le sens des mots les locuteurs se donnent des balises qui sont d'ordre essentiellement syntaxique. Grâce à quoi ils/elles marquent clairement les frontières entre sens propre et sens figuré. Ce qui montre à quel point la créativité du discours se trouve inscrite au cœur même de la langue. [Yaguello 1998 : 106]

## INTRODUCTION

Si la métaphore a longtemps été rejetée, car considérée comme une anomalie aussi bien au niveau conceptuel qu'au niveau linguistique, les linguistes ont, depuis quelques décennies, démontré qu'elle respectait en tous points les règles de construction morpho-syntaxiques de la langue. Serait-ce alors à dire que rien ne distingue morpho-syntaxiquement parlant les énoncés littéraux et les énoncés métaphoriques ? Si la réponse à cette question demande à être modérée, il convient néanmoins de remarquer que les énoncés métaphoriques ont des propriétés qui leur permettent d'être repérés. Pour ce faire, on verra qu'il est nécessaire de passer d'une approche lexicaliste de la métaphore – c'est-à-dire fondée sur le mot – à une approche énonciative – c'est-à-dire fondée sur l'énonciation en discours d'une prédication.

On débutera cet article en rappelant dans quelle optique l'on se situe, et ce que l'on considère comme métaphores, ce qui ne sera pas sans répercussions sur l'optique d'analyse.

Dans le cadre de cet article, on ne considérera pas la métaphore comme une forme essentiellement, originellement linguistique, mais comme un phénomène avant tout conceptuel, c'est-à-dire se situant au niveau de la pensée, rejoignant par là les positions et analyses des linguistes cognitivistes américains tels Lakoff et Johnson, Turner, Sweetser, Gibbs, etc. Ce n'est que parce que la métaphore est avant tout un processus conceptuel, que les métaphores linguistiques peuvent exister. L'on se réclame ainsi d'une vision « interactive », conceptuelle ou cognitive de la métaphore, c'est-à-dire de la vision initiée par I. A. Richards (dès les années 1930), puis théorisée par Max Black (dans les années 1960), et popularisée par Lakoff et Johnson, entre autres, depuis les années 1970.

L'on définira ainsi la métaphore : la métaphore consiste en une *mise en relation de deux domaines (source et cible) et de l'interaction de ces deux domaines*. Les théories récentes vont parler d'intégration conceptuelle (*blending*), mais on le mentionnera pas dans ce travail ; cette théorie ne s'applique pas uniquement au processus métaphorique, mais le dépasse largement, et est censée rendre compte de l'ensemble des productions langagières. Plus que « métaphore », on utilisera souvent le terme de « processus de métaphorisation », afin d'insister sur le passage pensée – langue. Selon les linguistes cognitivistes, de nombreuses notions, essentiellement les notions abstraites, ne peuvent être verbalisées, et donc connues, sans avoir recours à la métaphore. Cette dernière joue donc un rôle cognitif, car elle seule

permet de fournir une nouvelle vision, une nouvelle perception<sup>1</sup>, en créant un nouveau lien entre deux domaines conceptuels assez éloignés, assez différents, c'est-à-dire sans lien apparent au moins au premier abord, avant que la métaphore ne soit venue les relier. Le but de la métaphore sera donc principalement la connaissance d'un domaine cible par analogie avec un domaine source. Elle permet ainsi de saisir un domaine entier (le domaine cible) par analogie avec un domaine source, comme le montre l'exemple suivant :

- (1) **INT65** - She was a girl then, looking for someone to **take the pressure off**. She had run away from home when her mother's boyfriend smashed through the glass in the front door with his hands, and she was forced to hide in a cupboard. She was an unhappy and changeable girl, who often lost herself into inexplicable moods.

Ici, la métaphore linguistique est générée sur le modèle de la métaphore conceptuelle THE BODY IS A CONTAINER FOR THE EMOTIONS ; lorsqu'un récipient se remplit sans pouvoir se vider, la pression monte, d'où l'analogie possible sur laquelle se base cette métaphore, qui saisit le domaine cible /EMOTIONS IN THE BODY/ par le domaine source /PRESSURE IN A CONTAINER/.

A titre d'exemples, on citera les métaphores linguistiques que permettent les deux métaphores conceptuelles suivantes :

- (2) LOVE IS A JOURNEY permet entre autres les métaphores linguistiques suivantes<sup>2</sup> : *we'll have to go our separate ways, we're at a crossroads, we can't turn back now, our relationship is going nowhere, we're stuck, this relationship is a dead-end street, it's a long, bumpy road, our marriage is on the rocks, we've gotten off the track, we're just spinning our wheels, look how far we've come*, etc.
- (3) IDEAS ARE FOOD permet entre autres les métaphores linguistiques suivantes : *I just can't swallow that claim, that's food for thought, let me stew over that for a while, she devoured the book, I can't digest all these ideas, all this paper has in it are raw facts, half-baked ideas, and warmed-over theories, let me chew over the proposal, let's that idea simmer on the back burner for a while, he thrives on stuff like that*, etc.

En se basant sur deux domaines existants mis en relation, la métaphore ne crée pas tant du nouveau qu'une nouvelle perception du réel (voir son rôle dans les découvertes scientifiques, comme l'exemple des métaphores d'Internet<sup>3</sup>). La métaphore est donc une sorte de réinterprétation, et plus particulièrement de « réinterprétation véridictionnelle, celle de la fonction référentielle et de celle de vérité », selon les termes de Robert Martin [1983 (1992) : 268].

La mise en relation de deux domaines nécessite la mise en relation par un individu (l'énonciateur dans notre cas). Cette mise en relation demeure assez subjective, car c'est l'énonciateur qui a perçu une analogie entre un domaine X et un domaine Y – contrairement à la métonymie et à la synecdoque qui se basent sur des contiguïtés référentielles. Cette mise en relation passe toujours par un phénomène d'identification – au sens large – car on identifie une partie des propriétés d'un domaine X avec une partie des propriétés d'un domaine Y, propriétés que l'on a estimé être partagées par ces deux domaines, selon le phénomène traditionnellement nommé « analogie ».

<sup>1</sup> Voir à ce sujet D. Jamet [2008a].

<sup>2</sup> Les exemples sont empruntés à G. Lakoff et M. Johnson [1980] et Z. Kövecses [2002].

<sup>3</sup> Voir D. Jamet [2008b]

Par « métaphore », on entendra donc le « processus de superposition implicite de domaines notionnels différents », à l'instar de la définition proposée par G. Lakoff et M. Johnson [1980 : 5] :

The essence of metaphor is understanding and experiencing one kind of thing in terms of another. [...] The metaphor involves understanding one domain of experience [...] in terms of a very different domain of experience [...]. The metaphor can be understood as a mapping (in the mathematical sense) from a source domain [...] to a target domain.

Maintenant, si l'on accepte l'hypothèse qu'il y a prédication dans tout énoncé en vertu du principe selon lequel il n'y a pas d'énoncé sans prédication, et que la prédication fonde donc l'énoncé, l'on peut alors se demander si le type de prédication métaphorique est identique à celui à l'œuvre lors de l'énonciation littérale, et si la distribution des modalités syntaxiques est à même de couvrir tous les types d'énoncés. Pour tenter de répondre à cette question, on adoptera une analyse qui se veut cognitive, mais également résolument énonciative.

Après un court rappel historique, on montrera que l'on est en droit de parler de « prédication métaphorique », et que la métaphore est non seulement un objet d'étude pour la stylistique, mais également pour la linguistique. Reprenant les conclusions auxquelles on était arrivé dans un travail précédent [Jamet 2009a] sur la prédication métaphorique des énoncés métaphoriques prototypiques du type X BE/ETRE Y en anglais et en français, la seconde partie élargira le corpus à d'autres types d'énoncés métaphoriques afin de dégager les conditions morphosyntaxiques nécessaires à la prédication métaphorique. Les conclusions de ce travail montreront que l'on est en droit de parler d'un « repérage des énoncés métaphoriques ».

## I. PEUT-ON PARLER DE PREDICATION DANS UN ENONCE METAPHORIQUE ?

### *I.1. De la lexie à la prédication*

On sait que la prédication métaphorique est généralement qualifiée de « prédication contradictoire », à l'instar de Weinreich [1976 : 308]. Cela signifie-t-il pour autant que les énoncés métaphoriques sont anomaux syntaxiquement, morphologiquement, sémantiquement et logiquement parlant ?

La vision classique du processus de métaphorisation remonte à Platon, et considère que la métaphore peut être remplacée sans changement de sens par une dénomination littérale, d'où son appellation de « théorie ou modèle par substitution »<sup>4</sup>. On parle alors de « tropologie » pour l'étude de la métaphore, cette dernière étant réduite à une étude lexicale du mot et, comme le mentionne J.-H. Boisset [1979 : 79], il y a « hégémonie du mot », mot qui devient le « centre de la signification ». Il s'agit d'une théorie « lexicaliste » de la métaphore, le processus métaphorique ne reposant que sur un seul terme sans affecter l'ensemble de la prédication<sup>5</sup>.

<sup>4</sup> On retrouve cette conception chez Dumarsais [1730] ou Fontanier [1830].

<sup>5</sup> Si cette théorie, à laquelle s'oppose vivement P. Ricoeur, est à la rigueur acceptable pour les métaphores mortes et les métaphores lexicalisées, elle ne fonctionne pas pour les métaphores vives. Et que dire des catachrèses, pour lesquelles aucun terme littéral n'existe, puisque le terme généré métaphoriquement n'existe que parce qu'il y a une absence de terme littéral pour désigner cette réalité extralinguistique ? De plus, il n'y a aucun embellissement du discours dans le cas des catachrèses.

Le corollaire de ce modèle par substitution est le principe d'« anomalie » (voir Katz, Fodor), de « déviance » (voir Weinreich) dans les énoncés métaphoriques qui sont considérés comme a-grammaticaux, « déviants » ou « anomaux ». Cependant, comme l'ont montré certains linguistes comme M. Beardsley [1978] et M. Reddy [1969], la plupart des énoncés métaphoriques ne violent aucune règle de sélection si on les replace dans le cadre du segment métaphorique dans lequel ils sont inclus. Ainsi, peut-on affirmer que non seulement les énoncés métaphoriques ne sont pas anomaux syntaxiquement, mais encore, comme l'écrit I. Loewenberg [1973 : 315] que :

It is an obvious fact that sentences in which metaphorical expressions occur are not distinguishable by syntactic form.

Les énoncés métaphoriques n'exhiberaient alors aucune différence qui permettrait de les identifier, voire de les différencier des énoncés littéraux, comme les approches contemporaines se plaisent à le répéter. Cependant, on estime que cette question n'est pas tranchée, et qu'il existe des propriétés linguistiques nécessaires lors de l'énonciation métaphorique. Avec la popularité des travaux plus ou moins contemporains sur la métaphore, celle-ci a fini par acquérir – essentiellement grâce aux travaux de la linguistique cognitive américaine et à l'ouvrage *La métaphore vive* de P. Ricœur [1975] – une place de choix dans la prédication. Replacé dans le cadre d'une théorie interactive, c'est-à-dire prédicative de la métaphore – ou plutôt de l'énoncé métaphorique – le foyer métaphorique va avoir une incidence sur toute la prédication, et P. Ricœur [1975 : 79] ira jusqu'à parler du « caractère quasi prédicatif de la métaphore ». Ce caractère prédicatif de l'énonciation métaphorique est également souligné par C. Franquart-Declercq et M.-D. Gineste [2001 : 746] lorsqu'elles définissent la métaphore comme « un acte de prédication ». On est alors en droit de parler de « prédication métaphorique », et on définira cette dernière comme le fait R. Jongen [1980 : 89-90] :

L'énoncé métaphorique est une affirmation implicite d'identité de propriétés par le biais d'une affirmation d'identité des supports de celles-ci. [...] En d'autres mots, la prédication métaphorique identifie p une propriété implicite d'un terme a avec une propriété implicite d'un terme b.

On s'éloigne ainsi d'une théorie lexicaliste de la métaphore, ainsi que d'une trop simpliste dichotomie entre « sens propre » et « sens métaphorique », et on estimera que l'énonciation métaphorique, tout comme l'énonciation littérale, est définie comme un acte de prédication. Néanmoins, il est nécessaire de s'interroger sur la construction prédicative métaphorique en termes d'opérations linguistiques, afin de voir si lors du passage langue – discours, des traces ne subsistent pas dans les énoncés.

### *1.2. Du transfert conceptuel à la mise en relation linguistique : la notion de « supplément de structure », de « prédication dépliée »*

Michele Prandi [1999 : 188] définit l'opération d'énonciation métaphorique en parlant de « conflit conceptuel » :

Envisagée dans sa réalité grammaticale, la métaphore se présente comme l'articulation linguistique d'un conflit conceptuel dans une forme spécifique en fonction de sa localisation dans la structure grammaticale et fonctionnelle de l'énoncé.

Le même M. Prandi [1999 : 197] déclare que :

Si l'articulation linguistique des contenus incohérents présente des caractères exclusifs, ces caractères résident non pas dans un défaut de structure, mais dans *la présence d'un supplément de structure* : [...] la description est appelée à expliciter le surplus d'articulation qui caractérise la mise en forme d'un conflit conceptuel.<sup>6</sup>

Cette notion de « supplément de structure » paraît primordiale, et elle va guider l'intégralité de l'analyse de cet article, lorsque l'on va tenter de mettre au jour certaines structures aptes à véhiculer le sens métaphorique, et d'expliquer ce en quoi elles permettent à l'énonciation métaphorique d'avoir lieu. M. Prandi reste cependant au niveau qu'il nomme sémantique, c'est-à-dire conceptuel, car il ne dégage nullement les structures linguistiques qui constitueraient ce « supplément de structure ». Notons que ce supplément de structure, cette complexification linguistique qui va apparaître sous la forme d'une prédication seconde, est obligatoire dans certains cas si l'on veut que l'énoncé revête une interprétation métaphorique, alors qu'elle ne sera que facultative dans d'autres, servant seulement à orienter le coénonciateur vers l'interprétation métaphorique. Le fait que le supplément structurel soit nécessaire ou facultatif dépendra du degré de figement de la métaphore, comme on le verra plus bas. Ce supplément de structure va servir à éviter l'ambiguïté en spécifiant le domaine cible par lequel le domaine source va être conceptualisé. Il semble ainsi raisonnable de faire l'hypothèse suivante : il existe un lien de réciprocité entre les structures conceptuelles et les structures linguistiques dans le cadre de l'énonciation métaphorique ; en d'autres termes, on postule que l'opération conceptuelle métaphorique laisse des traces discursives lors de la verbalisation, de l'énonciation. En effet, la métaphore exhibe un codage linguistique qui, s'il n'est pas différent de celui du langage littéral, possède néanmoins certaines caractéristiques. Comme le rappelle M. Prandi [1999 : 187] :

Dans la construction de la métaphore, il n'y a pas de transgression grammaticale. Loin d'être enfreinte, la structure grammaticale est au contraire valorisée dans son pouvoir de mise en forme. [...]

La réalité formelle de la métaphore renvoie à des facteurs essentiellement systématiques, grammaticaux et conceptuels.

C'est pour cette raison qu'à la question de M. Black [1962 : 25], « Are there any criteria for the detection of metaphors? », on répondra par l'affirmative, en gardant néanmoins à l'esprit que ces critères ne sont pas restreints aux seuls énoncés métaphoriques, mais apparaissent également dans les énoncés littéraux, même s'il nous semble indéniable que l'énonciation métaphorique privilégie certaines structures lexicales, morphologiques, syntaxiques, phonologiques (sous forme typographique), etc. Il existe donc des structures morphosyntaxiques plus aptes que d'autres à véhiculer la lecture métaphorique, et ce sont donc les traces, les marqueurs, les structures véhiculant le sens métaphorique que l'on va tenter de dégager, cette « logique » du langage que l'on va dévoiler dans le cadre de la prédication métaphorique.

Pour résumer, on peut dire que la métaphore n'utilise pas des structures morfo-syntaxico-lexicales déviantes, mais des structures langagières également à l'œuvre dans le langage littéral. Cependant, si les structures linguistiques utilisées par la métaphore ne lui sont pas spécifiques, un énoncé métaphorique exhibe des structures lexico-morfo-syntaxiques privilégiées, et il y a donc, selon les termes de J. Tamine [1979 : 78] une « localisation des métaphores » dans des cadres privilégiés. On montrera pourquoi ce sont ces structures – aux

---

<sup>6</sup> Nous soulignons.

dépens d'autres structures possibles – qui sont à même de véhiculer le sens métaphorique, en se concentrant dans le cadre de cet article sur les traces morpho-syntaxiques, laissant volontairement de côté les traces lexicales, lexico-sémantiques, phonologiques et typographiques propices à l'énonciation métaphorique. L'on partira donc du postulat que l'énoncé de surface, l'énoncé linéaire, permet non seulement de construire du sens – de par la mise en relation des lexèmes et des opérateurs – mais encore de renseigner sur la structure linguistique qu'il reflète. Il convient alors de se pencher minutieusement sur la structure linguistique si l'on postule qu'elle conserve des traces des opérations énonciatives métaphoriques qui l'ont permise.

## II. STRUCTURES PRIVILEGIEES DE L'ENONCIATION METAPHORIQUE

Dans Jamet [2009a], on avait montré que les énoncés métaphoriques en BE / ETRE partageaient une propriété remarquable, à savoir le fait que le foyer métaphorique (sous la forme de l'attribut du sujet) exhibait un supplément de structure qui pouvait prendre plusieurs formes : un syntagme prépositionnel jouant le rôle de postmodification / postqualification, un adjectif qualificatif, une proposition subordonnée relative, la répétition de la métaphore (à l'identique, par réinterprétation, ou par apposition littérale). Les conclusions de ce travail ont montré que les cas les plus fréquents exhibaient une combinaison de ces divers suppléments de structure, correspondant à des prédications secondes. Le travail effectué sur les énoncés métaphoriques en X BE / ETRE Y a montré que le Y (le foyer métaphorique) dans les métaphores vives n'apparaissait que très rarement sous la forme d'un SN simple, non-construit, du type dét.<sup>7</sup> + nom. Il a besoin d'être complexifié par une prédication seconde afin que l'énoncé reçoive une interprétation métaphorique. C'est ainsi que dans le cadre de l'énonciation métaphorique, on est en droit de parler non pas de « prédication repliée », mais de « prédication dépliée », qui va servir à expliciter l'interprétation métaphorique. Par « prédication dépliée », on entend le fait que la prédication de base du type SVO n'est pas suffisante, mais a besoin d'être complexifiée, ce que l'on nomme « prédication dépliée ».

En partant des conclusions auxquelles on avait abouti dans Jamet [2009a], on proposera de nouvelles occurrences, et on vérifiera si cette notion de « prédication dépliée » a une quelconque validité pour l'analyse de l'énonciation métaphorique. La plupart des énoncés métaphoriques sélectionnés obéissent à un schéma morpho-syntaxique de type X BE / ETRE Y, même si pour les besoins de l'analyse, d'autres configurations grammaticales ont également été proposées.

### II.1. Prédication dépliée sous la forme d'un syntagme prépositionnel

On a remarqué qu'une postmodification sous la forme d'un syntagme prépositionnel, souligné dans les exemples ci-dessous, permettait la lecture métaphorique. Sans cet ajout structurel, l'énoncé soit devient incohérent, soit change de sens en recouvrant une acception littérale. Ceci confirme une idée fondamentale et bien développée<sup>8</sup> : ce n'est pas seulement un mot ou un groupe de mots qui est métaphorique, même si ces derniers sont porteurs du foyer métaphorique, mais l'énoncé dans son intégralité. C'est donc la prédication qui est en jeu lors de l'énonciation métaphorique. Ainsi, de leur statut traditionnel de circonstants à l'intérieur de

<sup>7</sup> Déterminant autre que les déterminants en TH- en anglais, et LE, LA, LES, CE, CET, CETTE et CES en français.

<sup>8</sup> Voir par exemple I. Tamba-Mecz [1981].

l'énoncé – c'est-à-dire d'éléments optionnels à la construction du sens « fondamental », ces syntagmes prépositionnels vont acquérir un statut d'arguments, en ce qu'ils deviennent nécessaires à la construction et à l'interprétation du sens. Les expansions qu'ils constituent sont donc nécessaires au décodage métaphorique de l'énoncé, et pas seulement du foyer métaphorique, en permettant de déplier la prédication. On débutera par des occurrences où c'est un substantif qui est postmodifié par un syntagme prépositionnel :

- (4) **INT16c** - My young gay friend Ian liked to stand with me outside tube stations where I would watch the **flocks of girls** in the summer, after I had finished work for the day, around lunch time.
- (5) **INT18d** - It was the late seventies, and relationships were nonchalant and easy, as if it had been agreed that the **confinement of regularity** made people mentally sick.
- (6) **INT45c** - All effort was a trouble and she lived on the **edge of panic**, as if everything was about to break down.
- (7) **DIA13b** - Il est rare qu'un cataclysme se produise sans phénomènes avant-coureurs. L'attentat autrichien, l'**orage du procès Caillaux** répandaient une atmosphère irrespirable, propice à l'extravagance.
- (8) **DIA61** - Un **parfum de provisoire** excitait mes sens. D'avoir goûté à des joies plus brutales, plus ressemblantes à celles qu'on éprouve sans amour avec la première venue, affadissait les autres.
- (9) **DIA49b** - Dans toutes ces petites villes de banlieue ouvrière, sévissaient les mêmes passions, la même **soif de raconter** qu'en province.

On trouve également des exemples de métaphores verbales, rendues possibles là aussi par l'ajout d'une prédication dépliée sous la forme d'un syntagme prépositionnel :

- (10) **INT6b** - He is used to the way I **dash from subject to subject**, following the natural momentum of my mind.
- (11) **INT27** - Fear is something I recognize. My childhood still **tastes of fear**, of hours, days and months of fear.
- (12) **INT11a** - This confusion is not going to leave me alone. But by the morning my mind had better be made up about certain things. I must not **descend into self-pity**, at least not for longer than necessary. I have found that it is not my moods that frustrate me but the depth and indeterminacy of their duration. If I feel a bit low, I fear a year-long depression.
- (13) **DIA11a** - A une heure, j'avais supplié le directeur de ne rien dire à mon père ; à quatre, je **brûlais de lui raconter tout**.

Entre le fonctionnement nominal et le fonctionnement verbal, on va également trouver tous les cas de fonctionnements adjectivaux et adverbiaux, aussi bien en anglais qu'en français :

- (14) **INT18a** - Now I resent being **bombarded by vulgarity, emptiness and repetition**.
- (15) **DIA25b** - Nous restions immobiles. Ainsi doit être le bonheur. Un chien sauta du bassin et se secoua. Marthe se leva, comme quelqu'un qui, après la sieste, et le visage encore **enduit de sommeil**, secoue ses rêves.

- (16) **DIA60a** - Je n'avais jamais tel désir d'embrasser Marthe que lorsqu'un travail la distrairait de moi ; jamais tant envie de toucher ses cheveux, de la décoiffer, que quand elle se coiffait. Dans le canot, je me précipitais sur elle, la **jonchant de baisers**, pour qu'elle lâchât ses rames, et que le canot dérivât, prisonnier des herbes, des nénuphars blancs et jaunes.

Dans tous ces exemples, le supplément de structure sous la forme du syntagme prépositionnel joue le rôle de prédication dépliée obligatoire, et permet à l'énonciateur de frayer la lecture métaphorique pour le co-énonciateur. Cependant, certains énoncés conservent un sens si l'on enlève le syntagme prépositionnel, mais celui-ci est différent, et il convient de se demander pourquoi il reste cependant interprétable, malgré l'absence de ce dernier :

- (17) **INT4c** - This morning, before I set out for the day, knowing I had to **settle** a few things in my mind, the elder boy, insisting on another kiss before I closed the door, said, 'Daddy, I love everyone'.
- (18) **INT93** - Nina used to tease me, saying my attitude towards drugs belonged in another era. It is true that when I was growing up, drugs were **fuel** for a journey into the self.
- (19) **EMM18** - On aurait dû vous prévenir, s'entêta Pierrot. Ma mère, elle est connue comme concierge ! C'est une **star** dans sa profession !

Tous les énoncés ci-dessus pourraient plus ou moins être acceptables sans la prédication dépliée que constitue le syntagme prépositionnel, mais il convient de remarquer que ce dernier apporte néanmoins une précision sémantique. La relative acceptabilité des énoncés sans prédication dépliée peut s'expliquer par le fait que l'on est face à des métaphores lexicalisées. En effet, dès que la métaphore se lexicalise, c'est-à-dire qu'elle commence à être acceptée par les locuteurs natifs comme faisant partie intégrante de leur langue, ces derniers perdent peu à peu conscience de l'origine et de la motivation métaphorique de celle-ci. L'énoncé ne nécessite plus de supplément de structure, c'est-à-dire de prédication dépliée, comme dans les deux occurrences suivantes, où un locuteur natif ne ressent aucunement l'origine métaphorique :

- (20) **INT44** - What did Father's life show me? That life is a **struggle**, and that struggle gets you nowhere and is neither recognized nor rewarded.
- (21) **INT53b** - Then we went on the dole for five years in order to pursue our self-righteous politics, before starting to work in the media and making a lot of money. We weren't much restrained by morality or religion. Music, dancing and conscienceless fucking were our **totems**.

## II.2. Prédication dépliée sous la forme d'un adjectif qualificatif

La prédication dépliée peut également être réalisée sous la forme d'une pré- ou post-modification par un adjectif qualificatif.

- (22) **INT10a** - I have to be aware of everything. I want to develop a mental picture I can carry around and refer to when I am at Victor's place.

Sans la prédication dépliée sous la forme de l'adjectif *mental*, l'énoncé retrouve un sens littéral, et l'énonciateur développerait une image qu'il porterait avec lui... Les occurrences en

anglais (23) et (24), ainsi que les occurrences en français (25), (26) et (27) exhibent le même phénomène :

- (23) **INT80c** - I push down my trousers and look for a suitable lubricant. The last time I did this, when Susan had some friends round for dinner, I used my children's shampoo, and felt as if a wasp had been pushed into my urethra. I should have complained to the manufacturer and had them conduct an experiment on animals. Even masturbation can be a medical minefield.
- (24) **SHU187b** - He starts to see the publication of his memoirs in a quite different light.
- (25) **DIA32** - La joie de donner enfin satisfaction à mon père comblait un peu le **vide sentimental** dans lequel je me trouvais, car, si je croyais ne plus aimer Marthe, je la considérais du moins comme le seul amour qui eût été digne de moi.
- (26) **DIA80b** - Après avoir conservé à notre maison une **façade digne**, il perdait toute retenue, et, quand je n'étais pas rentré depuis plusieurs jours, envoyait la femme de chambre chez Marthe, avec un mot à mon adresse, m'ordonnant de rentrer d'urgence ; sinon il déclarerait ma fuite à la préfecture de police et poursuivrait Mme L. pour détournement de mineur.

Ce dernier exemple est intéressant en ce qu'il exhibe un jeu sur le sens littéral – sens figuré (« maison » + « façade »), mais également un phénomène de métonymie (« maison », le tout pour la partie).

- (27) **SIL43** - Ceux qu'il commande obéissent à la crainte et non plus à l'amour. Un chef qui n'a pas l'amour des siens est un bien misérable mannequin.

Si l'on revient sur ce dernier exemple, on remarque que l'absence du groupe adjectival « bien misérable » change complètement le sens : d'un sens positif (voir les dénotations et les connotations attachées au substantif « mannequin »), le chef se voit alors retirer tout pouvoir, mais n'est là que pour figurer le rôle de chef, sans n'en avoir aucun des attributs : pouvoir, respect, force, etc. C'est pour cette raison que l'adjectif joue également le rôle de prédication dépliée, en « contaminant » tous les membres de l'énoncé.

### *II.3. Prédication dépliée sous la forme d'une subordonnée relative (déterminative)*

- (28) **BOD60a** - If these gratifications were intoxicating and almost mystical in their intensity, I learned, when something stranger happened, that indulgence wasn't a full-time job and reality was **a shore where dreams broke**.
- (29) **DIA12b** - Ainsi, mon travail de chaque jour était-il peu de chose, mais, comme, travaillant moins de temps que les autres, je travaillais en plus pendant les vacances, ce peu de chose était **le bouchon de liège qu'un chat garde toute sa vie au bout de la queue**, alors qu'il préférerait sans doute un mois de casserole.
- (30) **DIA18b** - Pour la première fois, nul jour des vacances de cette année ne me fut pesant. Je connus donc que personne n'échappe à son âge, et que mon dangereux mépris s'était fondu comme glace dès que quelqu'un avait bien voulu prendre garde à moi, de la façon qui me convenait. Nos communes avances raccourcirent de moitié **la route que l'orgueil de chacun de nous avait à faire**.
- (31) **ATT13a** - Des grands bois voisins, descendaient de **longues haleines qui passaient sur les toitures comme des caresses**.

Dans ces quatre exemples, la suppression de la relative – qui joue un rôle très proche de celui de l'adjectif – entraîne une irrecevabilité des énoncés, car le coénonciateur ne peut interpréter l'énoncé métaphoriquement sans la prédication dépliée que constitue la subordonnée relative. Il faut noter que seules les propositions relatives restrictives ou déterminatives permettent une interprétation métaphorique, car elles seules – contrairement aux relatives appositives ou explicatives – restreignent la portée sémantique du nom auquel elles se rapportent. Et qu'est-ce que la métaphore, si ce n'est une restriction dans le programme sémantique du terme métaphorisé – au moins selon l'approche lexicaliste traditionnelle ? Les relatives dans les exemples ci-dessus ne peuvent être enlevées, car elles sont nécessaires à la référentiation de l'antécédent métaphorique. Là aussi, il y a une prédication seconde complètement dépliée en ce que la structure Sujet-Prédicat apparaît de façon explicite.

#### *II.4. Prédication dépliée sous la forme de répétition de métaphores ou d'apposition littérale*

Avant d'aborder les cas où les divers types de complexifications structurelles se combinent, on souhaite examiner les cas où l'interprétation métaphorique est rendue possible tout d'abord par une apposition littérale (33), mais aussi par une répétition de métaphores, cas traditionnellement connu sous le nom de « métaphore filée » (voir exemples suivants) :

- (32) **INT80a** - How weak the arc of my urine is, and how I strain to send a respectable semicircle into the pan. Even when my boys were tiny, and those round little **worms**, their penises, were no thicker than a cable, the arc of their urine had a magnificent velocity.
- (33) **INT38** - But to be able to bear one's own mind, to wait while the inner **storm** of intolerable thoughts **blows itself out**, leaving one to contemplate the **debris** with some understanding – that is an enviable state of mind.

Cet énoncé (33) se compose de trois métaphores : la première est rendue possible par plusieurs procédés qui se combinent, et la seconde métaphore est rendue possible par la première. Il y a donc d'une part une raison lexicale – à savoir la reprise d'une partie du champ sémantique qui permet de créer la métaphore, ici *storm* → *blow out* – mais également une autre reprise lexicale des deux premières métaphores qui permet la troisième, *debris*, c'est-à-dire ce qu'il reste après une tempête qui a été très agitée à cause d'un vent violent.

- (34) **INT46-47** - My parents sat in separate armchairs, watching me carry out my records. What was left for them to do? Hadn't I rendered them irrelevant? [...]  
Victor says that once the **lights** on a love have **dimmed**, you can never **illuminate** them again, any more than you can reheat a soufflé. But my parents **went through the darkness** and discovered a new intimacy.

Plus encore que dans l'occurrence (33), en (34), on peut dire que la métaphore est filée sur le thème de LOVE IS LIGHT. Toutes les métaphores se fondent sur cette métaphore conceptuelle, et il s'agit donc ici plus d'une justification lexicale que d'une justification morpho-syntaxique.

- (35) **INT34b** - People don't want you to have too much pleasure; they think it's bad for you. You might start wanting it all the time. How **unsettling** is desire! That **devil** never sleeps or keeps still. Desire is naughty and doesn't conform to our ideals, which is why we have such a need of them. Desire **mocks** all human endeavour and makes it worthwhile. Desire is the original **anarchist** and **undercover agent** – no wonder people want it **arrested** and **kept in a safe place**.

And just when we think we've got desire under control it **lets us down** or **fills us** with hope. Desire makes me laugh because it makes fools of us all. Still, rather a fool than a fascist.

La métaphore est ici filée sur le thème du désir. On notera que la métaphore *arrested and kept in a safe place* qui joue sur le sens propre – sens figuré, n'est rendue possible que par la métaphore précédente, *Desire is the original anarchist and undercover agent*.

- (36) **DIA89a** - Ma mère remarqua que j'avais les yeux rouges. Mes sœurs rirent parce que je laissais deux fois de suite retomber ma cuillère à soupe. Le plancher **chavirait**. Je **n'avais pas le pied marin** pour la souffrance. Du reste, je ne crois pouvoir comparer mieux qu'au mal de mer ces **vertiges** du cœur et de l'âme. La vie sans Marthe, c'était **une longue traversée**. Arriverais-je ?

On se trouve dans cet exemple face à une métaphore filée marine, chaque métaphore s'appuyant sur la précédente, et formant ainsi une sorte de résonance métaphorique à l'intérieur du texte.

### II.5. Combinaison de divers types de prédications dépliées

On terminera en notant un phénomène fréquent, à savoir la combinatoire de ces diverses prédications dépliées, sans oublier d'autres types de marquage métaphorique, non abordées dans cet article (voir Jamet [2009b]). Il apparaît que plus la métaphore est vive, c'est-à-dire surprenante, incongrue, plus elle nécessite un supplément structurel pour pouvoir être interprétée adéquatement par le coénonciateur. Les métaphores dans les occurrences suivantes étant quasiment toutes des métaphores vives, elles sont peu recevables, voire irrecevables sans les divers suppléments de structure réalisés sous forme de prédications dépliées. On se contentera de souligner les suppléments structurels qui permettent la lecture métaphorique :

- (37) **INT52a** - How little directness there is, when you look around! We have to make things distinct by indirection. What a redundant and fearful **dance** it all is, as if our feelings are **weapons** that could kill, and words are their **bullets**.
- (38) **INT82-83** - Susan can be a virulent **combatant**, with a sharp tongue I've enjoyed. Unfortunately, her bitterness is too urgent to be witty; she lacks detachment.
- (39) **INT95** - I liked taking Nina to restaurants and parties, to openings and exhibitions. [...] Wherever we were, she was **my refuge, my pocket of light**.
- (40) **EMM145** - Oui, il est méchant. Il a peur qu'on lise les horreurs qu'il écrit en secret, alors il tend des pièges. Elle eut conscience qu'elle parlait trop fort, avec une véhémence proche de l'hystérie. - Non, coupa le scaphandrier. Le journal, c'est une **soupape imaginaire**, c'est tout. Un **petit théâtre personnel où il se venge de ses humiliations quotidiennes, de sa vie de fils de concierge**.
- (41) **EMM138** - Il l'avait espionnée jusque dans ses ablutions, il l'avait épiée des heures durant pendant qu'elle se lavait, s'habillait. C'était une **fouine**, un petit animal nuisible et puant, de la **graine** de détraqué, de...

Même si la métaphore « fouine » est lexicalisée, l'auteur la complète par un supplément de structure en dépliant la prédication, car le sens qu'il désire lui donner n'est pas exactement le sens répertorié dans les dictionnaires, comme dans le *Larousse en 22 volumes* : « *Fig. et Fam.* : personne curieuse, indiscrète, maligne, rusée ». Il semble qu'il veuille rapprocher la métaphore lexicalisée de son sens premier (animal).

- (42) **DIA66c** - L'instinct est notre **guide** ; un **guide** qui nous conduit à notre perte.
- (43) **DIA12b** - Ainsi, mon travail de chaque jour était-il peu de chose, mais, comme, travaillant moins de temps que les autres, je travaillais en plus pendant les vacances, ce peu de chose était le bouchon de liège qu'un chat garde toute sa vie au bout de la queue, alors qu'il préférerait sans doute un mois de casserole.

Partant de l'hypothèse qu'il existe un supplément de structure sous la forme d'une prédication dépliée à l'œuvre lors de l'énonciation métaphorique, on a vu que cette prédication dépliée est plus ou moins nécessaire selon les occurrences examinées. Dans certains cas, elle apparaît même comme facultative, et certains exemples semblent ainsi infirmer l'hypothèse initiale :

- (44) **BOD3a** - Though the late 1950s and early 1960s were supposed to be my **heyday**, I don't like the assault of loud music, and I have come to appreciate silence in its many varieties.

Aucune complexification sous la forme d'une prédication dépliée n'est présente ici, car il n'y a ni groupe prépositionnel, ni adjectif, ni relative, etc. Cependant, l'hypothèse n'est en rien infirmée, car dans les cas de métaphores lexicalisées, c'est-à-dire celles dont le locuteur natif n'a plus ou guère souvenir de l'origine métaphorique, rien ne différencie ces prédications d'énoncés métaphoriques des prédications des énoncés dits littéraux.

- (45) **BOD162-163** - Mother had always watched television from the late afternoon until she went to bed. She hadn't wanted Harry or his brother or father to speak. If they opened their mouths, she told them to shut up. She hadn't wanted them in the room at all. She preferred the faces on television to the faces of her family. She was an **addict**.

En (45), on est face à une métaphore lexicalisée, ce que prouve son insertion dans un dictionnaire comme le *Hachette-Oxford*, qui parle de *telly addict*, comme c'est ici le cas, et comme le confirme le cotexte gauche.

- (46) **SIL27a** - L'hiver en France est une douce saison. Chez moi c'est bien dur. Très. Les arbres sont des sapins, des forêts serrées, la neige est lourde là-dessus. Ici les arbres sont fins. La neige dessus c'est une **dentelle**.

On note le même phénomène en (46), où la métaphore est lexicalisée comme le note le *TLFi*<sup>9</sup> : « *Au Fig*. Tout ce qui rappelle la dentelle par sa finesse, sa délicatesse ».

## CONCLUSION

Cet article a eu pour but de montrer que le repérage des énoncés métaphoriques n'est pas impossible. Contrairement à la vision traditionnelle lexicaliste, qui tient la métaphore pour un phénomène purement sémantique, portant sur le seul mot, la métaphore se développe avant tout dans un énoncé, et si sa raison d'être est conceptuelle et qu'il s'opère un changement sémantique, ce sont certaines structures morpho-syntaxiques privilégiées qui permettent essentiellement au coénonciateur d'interpréter un énoncé comme métaphorique.

<sup>9</sup> *Trésor de la Langue Française informatisé* : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

En replaçant la métaphore dans le cadre d'une analyse énonciative et cognitive, on se rend compte qu'elle ne saurait être qualifiée de prédication contradictoire, ano(r)male ou déviante. La prédication métaphorique n'est rien d'autre qu'une prédication littérale, qui a besoin d'être dépliée pour assurer son décodage discursif si elle est vive. Alors, si l'on considère que l'opération de prédication fonde l'énoncé, les énoncés métaphoriques seraient plus aptes à correspondre à cette opération en ce qu'ils exhibent une prédication dépliée, et ne peuvent alors plus être qualifiés de « prédictions contradictoires », car comment expliquer alors les cas de syllepse, où le sens littéral et le sens métaphorique cohabitent pour générer un sens encore plus riche, car polyphonique ?

**BIBLIOGRAPHIE**

- Beardsley M. C., 1978, « Metaphorical Senses », *Noûs* 12.1 : 3-16.
- Benveniste E., 1966 (1992), *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris, 'Tel', Gallimard.
- , 1974 (1992) *Problèmes de linguistique générale 2*, Paris, 'Tel', Gallimard.
- Boisset J.-H., 1979, « In Defense of the Predicative Function of Metaphor », in W. C. McCormack & H. J. Izzo (Eds.), *The Sixth LACUS Forum*, Hornbeam Press, Inc., p. 78-85.
- Cohen J., 1966, *Structure du langage poétique*, Paris, Flammarion.
- Delmas C., 1987, *Structuration abstraite de la chaîne linéaire en anglais contemporain*, Paris, 'linguistique', Cedel.
- Franquart-Declercq C. & Gineste M.-D., 2001, « L'enfant et la métaphore », *L'année psychologique*, 101<sup>ème</sup> année, 4<sup>ème</sup> fascicule, Paris, PUF.
- Jamet D., 2002, *Contributions cognitive et énonciative au repérage des lexies métaphoriques. Domaines anglais-français*, thèse de doctorat, Université Jean Moulin – Lyon 3 et Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, direction Malcolm Clay et Claude Delmas.
- (Ed.), 2008a, *Métaphore et perception. Approches linguistiques, littéraires et philosophiques*, Paris, L'Harmattan.
- , 2008b, « La perception d'Internet via ses métaphores », in D. Jamet (Ed.), *Métaphore et perception. Approches linguistiques, littéraires et philosophiques*, Paris, L'Harmattan : 39-56.
- (Ed.), 2008c, *Dérives de la métaphore*, Paris, L'Harmattan.
- « Les dérives potentielles de la métaphore : essai de typologie », in D. Jamet (Ed.), *Dérives de la métaphore*, Paris, L'Harmattan, décembre 2008.
- « Que prédique-t-on dans un énoncé métaphorique ? », Actes du colloque international de linguistique organisé par l'UFR LAG-LEA et le CELA, Université de Provence – Aix-en-Provence, 4, 5 et 6 novembre 2004, *Faits de langue* 30-31, 2009a : 301-311.  
[http://www.up.univ-mrs.fr/wclaix/pred/pred\\_denis\\_jamet.pdf](http://www.up.univ-mrs.fr/wclaix/pred/pred_denis_jamet.pdf)
- *L'énonciation métaphorique*, Limoges, Editions Lambert-Lucas, 2009b.
- Jongen R., 1980, « La métaphore comme éponyme et comme prédication d'identité », in R. Jongen (Ed.), *La Métaphore ; approche pluridisciplinaire*, Université de St-Louis.
- Kleiber G., 1994, « Métaphore : le problème de la déviance », in R. Landheer (Ed.), « Les figures de rhétorique et leur actualité en linguistique », *Langue française* n°101, Paris, Larousse, p. 35-56.
- Lakoff G. & Johnson M., 1980, *Metaphors We Live By*, The University of Chicago Press, Chicago.
- Loewenberg I., 1973, « Truth and Consequences of Metaphors », *Philosophy and Rhetoric* 6.1, p. 30-46.
- Martin R., (1983) 1992, *Pour une logique du sens*, Paris, 'linguistique nouvelle', Presses Universitaires de France.
- Prandi M., 1992, *Grammaire philosophique des tropes. Mise en forme linguistique et interprétation discursive des conflits conceptuels*, Paris, 'Propositions', Editions de Minuit.
- Prandi M., 1999, « Grammaire philosophique de la métaphore », in N. Charbonnel & G. Kleiber, *La métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris, 'linguistique nouvelle', Presses Universitaires de France, p. 184-206.
- Reddy M. J., 1969, « A Semantic Approach to Metaphor », *Papers from the Fifth Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, p. 240-251.

Tamba-Mecz I., *Le sens figuré. Vers une théorie de l'énonciation figurative*, Paris, 'linguistique nouvelle', Presses Universitaires de France, 1981.

#### Ouvrages utilisés pour le corpus

**ATT** Zola E., (1880) 1997, *L'attaque du moulin*, Paris, Librio.

**BOD** Kureishi H., (2002) 2003, *The Body*, London, Faber & Faber.

**INT** Kureishi H., 1998, *Intimacy*, London – Boston, Faber & Faber.

**DIA** Radiguet R., (1923) 1997, *Le diable au corps*, Paris, Librio.

**EMM** Brussolo S., (1990) 1999, *Les Emmurés*, Paris, Editions de la sentinelle, Le Livre de Poche.

**SIL** Vercors, (1942) 1985, Le silence de la mer, *Le silence de la mer*, Paris, Le Livre de Poche.

**SHU** Swift G., *Shuttlecock*, Picador, 1981.